

## **MISSION RAPTOR**

### **DERNIÈRE CHANCE AVANT LA DESTRUCTION TOTALE DE L'UNIVERS**

*(À LIRE AVEC LA VOIX RAUQUE ET LE L'ACCENT DE GRAVITÉ DE LA VOIX OFF  
D'UN TÉLÉFILM DU SAMEDI APRÈS-MIDI SUR NT1)*

« Général Ford, on a reçu quelque chose. »

Le général Ford leva un sourcil. Il parlait du principe que les réponses de ses hommes devaient prendre les devants sur ses questions. Le sergent Dickens s'exécuta.

« Un fichier s'est téléchargé tout seul sur l'ordinateur de bord.

- Quoi ? Comme une sorte de spam de l'espace ? Vous comptez investir vos économies sur Neptune Dickens ? »

Quand il daignait les poser, ses questions étaient souvent rhétoriques. Souvent très cons aussi, même si lui-même aurait sans doute préféré le qualificatif de « piquantes ».

« Non mon général, c'est plutôt comme un message d'avertissement. On dirait une sorte de manuel de survie...

- Vous vous croyez chez les castors-junior ? Balancez-moi ça et commencez la manœuvre de descente. On va se poser sur cette putain de planète !

- Mais... et le docteur Smoth... On ne devrait pas lui communiquer cette information avant de...

- Le docteur Smoth est ma passagère et moi encore le seul maître à bord. Alors suivez mon ordre et fermez-la sergent ! »

Charlie Dickens se mit au garde-à-vous et retourna à son poste, non sans proférer mentalement quelques insultes envers le général.

Le MSSIF (Maousse StarShip of Interstellar Fédération) pénétrait dans l'atmosphère de la planète lorsque Rosette Smoth entra dans la salle de commandes.

Au lycée Rosette avait fait partie de l'équipe de rugby. Elle avait depuis utilisé son gabarit imposant pour compenser ses petites lunettes, sa coupe au bol et sa propension à résoudre des théorèmes mathématiques compliqués à la pause déjeuner. À partir du moment où elle avait compris qu'être une intello rondouillarde avec un prénom de charcuterie ne posait pas de problème socialement parlant si on était capable de péter la gueule au premier crétin qui chercherait des rimes en « ette », elle s'était épanouie tel le fromage fondu sur une quiche qu'on place au four, thermostat 8.

Jin Woong, un élève de seconde année qui avait tenté un élégant « Rosette la grassouillette, elle mâche et elle pète » avait dû définitivement renoncer à ses plans de carrière dans le football professionnel après qu'elle lui eut donné une petite leçon de poésie.

Elle, en revanche, avait vu ses projets aboutir et avait obtenu son doctorat en exophysique plurielle avec les félicitations du jury. Sa thèse sur les liens entre l'équilibre de l'espace-temps et la structure moléculaire des glandes reptiliennes avait reçu le prix Adams de l'université de Sarlat.

Après quelques années en post-doc sur Pluton, elle pensait intégrer l'une ou l'autre des grandes facs de la fédération interstellaire afin d'y devenir enseignante-chercheuse. Elle avait une préférence pour celle de DevanVI. Si la planète était plutôt connue pour son ambiance festive et l'absence totale de législation en matière de produits stupéfiants, elle recelait aussi l'une des bibliothèques universitaires les plus riches de la galaxie. L'une des moins utilisée aussi, surtout le jeudi soir.

Mais Rosette avait dû revoir ses plans. Rapport à la fin du monde, tout ça.

Quand elle entra dans la salle de commandes, de ce pas lourd et de cet air de prestance un peu suffisant et légèrement blasé qui signifiait, où qu'elle aille, « je suis beaucoup plus

maligne que vous, réfléchissez bien avant de l'ouvrir. D'un autre côté il est hautement probable que vous finissiez par dire une connerie, alors sortez-la qu'on en finisse. », les soldats hésitèrent entre se mettre au garde-à-vous et se cacher sous leur console.

Des signaux contradictoires leur parvenaient. Rosette dégageait une telle aura d'autorité que leur instinct de militaires leur intimait de réagir en subordonnés. Et le dernier soldat à avoir manqué d'instinct, au tout début de ce voyage, et lui avoir parlé comme à une civile, s'était pris un microscope sur le nez. Ce qui est beaucoup plus douloureux qu'on ne l'imagine. Surtout en prenant en compte le facteur vitesse-poids.

D'un autre côté, elle ne portait pas d'uniforme. Et ça, c'était pas normal. Elle avait même des barrettes dans les cheveux. Des barrettes en forme de petits papillons. Bleus. Parce que ça rappelait la couleur de ses yeux et que ça lui évitait de loucher sur ses mèches en travaillant. Ce qui n'a aucun rapport avec la couleur, je le concède.

Dans le cerveau des soldats, de façon assez logique, les gens qui ne portent pas d'uniforme, et a fortiori ceux qui ont des barrettes en forme de petits papillons bleus dans les cheveux, sont des civils. Et les civils on leur crie dessus très fort de se bouger de là parce que c'est dangereux (leçon n°2 de l'académie militaire de la fédération interstellaire<sup>i</sup>.)

Après quelques jours la plupart des membres d'équipage du MSSIF avait fini par déduire que le docteur Rosette Smoth était une sorte de général en blouse blanche. Avec des barrettes dans les cheveux.

Le sergent Charlie Dickens, en la voyant venir vers lui, tenta de paraître très très absorbé par la lecture de son écran. Il relisait le même texte pour la huitième fois lorsqu'elle posa sa main sur son épaule. Il frémit.

« Le général Ford a ordonné l'atterrissage ? Sans m'avertir ? »

Charlie avala sa salive et leva les yeux de son écran, de tout petits yeux apeurés.

« Oui mada..... » Il se rappela à temps ce qui était arrivé au garçon de cantine qui avait oublié de qualifier Rosette de son titre de docteur. Celui-là était encore à l'infirmerie. En même temps il l'avait appelé « ma petite dame ». Il l'avait sans doute mérité, même si c'était dommage pour la viande en sauce.

« Oui docteur. Jesuisdésolédocteur ! »

Elle ôta sa main de l'épaule du petit sergent et chercha le général des yeux.

« Il est au mess docteur. »

Rosette tourna les talons et les soldats du poste de commandes recommencèrent à respirer.

Assis à la grande table du mess, Ricotin Ford buvait un café et dégustait une part de tarte au citron en compagnie de son officier en second. Ils auraient bien ajouté à ça une boule de glace à la vanille, mais la crème glacée réagissait si curieusement aux sauts subspatiaux qu'une mesure de précaution avait été décrétée plusieurs siècles auparavant, interdisant son transport spatial, pour le bien de l'humanité. Peut-être qu'un peu de chantilly ferait l'affaire. Sur le mur derrière eux les taches de sauce, de viande et de sang avaient été nettoyées. La marque causée par le plateau en revanche demeurait. Quand il aperçut Rosette, le général se permit un haussement de sourcil qui agit sur la scientifique comme le déclencheur final de l'explosion.

« Vous avez ordonné l'atterrissage ?! Sans m'en informer ?! Vous êtes totalement inconscient ou c'est pour le plaisir de risquer nos miches et par la même occasion celles de l'univers ? Notre mission représente la dernière chance pour quarante deux milliards d'êtres humains, deux cent millions de krhyléens, quelques centaines de milliers de mutants et je ne prends en compte que le recensement de 6035 !

- Parlons-en de l'univers doc<sup>ii</sup> ! C'est la faute à qui si le truc menace de se casser la gueule ? Je vous donne un indice, c'était pas des uniformes qu'ils portaient les types, mais le même genre de blouse et de petites lunettes que vous. Et maintenant c'est MON

vaisseau, sous MON commandement, qui doit effectuer la mission de la dernière chance. Pour réparer le bousin que des intellos dans votre genre ont foutu ! Votre rôle sera d'extraire le machin chose dont on a besoin et de faire votre tambouille avec pendant notre retour. Si je veux je peux vous faire raccompagner à votre labo avec interdiction d'en sortir. »

Rosette le regardait droit dans les yeux avec un air qui ne le rassurait pas.

« Je vais pas le faire. Je pourrais. Mais je vais pas le faire.

- Je sais. Vous avez besoin de moi sur la planète. Et je vous en demande sûrement trop, mais il va falloir éviter de vous comporter comme des bourrins une fois sur place. On doit faire vite et cet endroit risque de n'être pas très accueillant. Si on évite de perdre notre temps en se faisant bouffer par des dinos, on arrivera peut-être à sauver l'univers. »

Le dit univers, composé de milliards de galaxies, elles-mêmes composées de millions de systèmes solaires, dans lesquelles existaient tant et tant de planètes habitées, dont une petite part occupée par la fédération interstellaire, était effectivement à deux doigts de la destruction. Et c'était un peu la faute des humains, il fallait bien l'avouer.

À force de traficoter le continuum espace-temps, ils avaient complètement déréglé le machin. Depuis l'invention du voyage dans le temps, deux siècles plus tôt, quelques scientifiques un peu curieux, pour ne pas dire tordus, avaient éprouvé la tentation de vérifier deux trois trucs. Depuis des millénaires les auteurs de science-fiction en faisaient des tonnes sur ces histoires de paradoxes. Ça valait le coup de se faire une petite expérience, comme ça, pour la science. Ou pas. Leurs conneries avaient fini par créer une fissure dans l'univers. Une grosse fissure, pile entre la Terre et Mars. Les sondes qu'on avait envoyées à travers les petits interstices avaient fait de drôles de bruits puis avaient complètement cessé d'émettre. La communauté scientifique s'accordait pour dire que ça puait du cul.

Et la fissure s'agrandissait. Quelques vaisseaux de surveillance avaient déjà été engloutis. Au rythme où allaient les choses, dans quelques mois, c'était le mur entier qui s'effondrerait. Le mur de la réalité. Certains pensaient que des monstres hideux et innommables sortiraient alors de cette brèche et viendraient dévorer les mondes. Ceux-là avaient l'esprit poétique. D'autres imaginaient que les lois de la physique seraient bouleversées et qu'il faudrait alors vivre en deux dimensions. Ceux-là avaient un peu trop abusé de l'alcool de prune. Les plus rationnels pensaient que l'univers cesserait tout bonnement d'exister en basculant progressivement dans le néant. Et le docteur Rosette Smoth voyait le problème sous cet angle.

Mais elle avait aussi trouvé une solution. Il fallait combler la fissure, reboucher le trou. Et d'après ses recherches en exophysique plurielle, le seul matériau capable d'y réussir devait être élaboré à partir de glandes sudoripares de vélociraptor.

La fédération interstellaire avait donc envoyé le MSSIF sur la seule planète connue pour abriter cette espèce : Raptor Hall. (TAAAA DAAAAAAAAA!)

« Alors voilà le plan les gars : le vaisseau s'est posé dans les ruines du château, le radar à dino indique qu'il n'y a aucun de ces machins-là dans le coin. On va donc y installer un camp de base. À partir de là on forme des équipes de dix, protégées par un champ magnétique portable, et on quadrille la forêt. Ceux qui reviennent avec un cadavre de vélociraptor ont gagné. »

Le docteur Smoth toussa. La pharyngite avait disparu depuis des siècles, mais certaines personnes, et Rosette en faisait partie, ressentaient encore très curieusement ses symptômes en des occasions très précises.

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Il ne vous plaît pas mon plan ?

- Comment ferons les soldats pour attraper un raptor à travers leur champ de protection ? »

Le général Ford resta muet pendant quelques secondes. Ça, il ne l'avait pas vu venir. Il était pourtant sûr que son plan était parfait.

« Vous croyez que j'y ai pas pensé ? Évidemment qu'ils ne pourront pas choper la bête à travers le champ de protection. Il faudra l'abaisser dès que l'objectif sera en vue.

- D'accord, je voulais seulement être sûr que vous ne condamnerez pas l'univers à sa perte sur une connerie dans ce genre. Mais ok. Et pensez à tirer dans la tête ou la partie inférieure du flanc. Les glandes que j'ai besoin de prélever se trouvent dans la partie supérieure. M'en faites pas de la bouillasse.

- Compris les gars ?! Allez, c'est parti, camp de base et expéditions ! Go, go go ! »

La rampe du vaisseau descendit et une centaine de soldats surarmés descendit, suivie par le général Ford et le docteur Smoth.

En moins d'un quart d'heure une tente de commandement et un labo temporaire avaient été installés au milieu des ruines. De là les opérations pourraient être supervisées et les glandes extraites des cadavres de raptors que ramèneraient les soldats. Et Ricotin s'était fait servir un thé. Rosette s'apprêtait à l'engueuler parce qu'un de ses hommes s'était servi de son bécher pour faire chauffer l'eau, quand deux gardes chargés de l'inspection du château arrivèrent. Il y avait un problème. Le fait que le premier portait le second, à moitié mort et le bras droit presque entièrement arraché de son épaule, pendouillant tristement au bout de quelques filaments rouges assez dégoulinant, était un indice.

« Mais bordel sergent Dickens, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je croyais qu'il n'y avait pas de dinosaures dans le château ? »

Le soldat valide déposa son acolyte abîmé au pied du bureau du général et reprit sa respiration.

« C'était pas un dinosaure mon général ! On était dans la tour qui est encore debout, à huit-cent mètres à l'ouest, et Mitch a vu un chaton.

- Un chaton ?

- Un petit chat quoi. Blanc et gris, avec des rayures, une patte toute blanche, des oreilles en pointe, des moustaches. Un chaton quoi. Qui faisait sa toilette.

- Et ?

- Mitch a voulu le caresser. »

Le Mitch en question s'éveilla à ce moment-là, s'aperçut qu'il lui manquait quasiment un bras et que la douleur était insupportable. Il se mit à gueuler à pleins poumons, ce qui eut le mérite de rappeler son existence au général Ford, trop occupé à ne rien biter de ce que Charlie Dickens lui racontait.

« Soldats, évacuez-moi ça. À l'infirmerie ! »

Le silence revenu dans la tente de commandement, Rosette et Ricotin fixèrent Charlie. La première avec un regard perplexe et curieux, le second avec un air de fureur et d'incompréhension.

« Un chaton ? »

Le sergent leur raconta la suite de l'histoire. Le coup du petit chat qui se transforme en loup-garou suscita un peu d'étonnement.

« Je croyais les loups-garous éteints depuis la grande chasse de 4845 !

- Et les dinosaures sont censés avoir disparu depuis des milliards d'années. Allez savoir général, y a peut-être des dodos sur cette planète ! Mais on n'est pas là pour un safari photos. Évitez de caresser les petits chats et ramenez-moi des raptors qu'on puisse décamper d'ici et sauver l'univers ! »

Comme pour répondre à ce vœu, la première équipe revint, traînant trois cadavres. Deux hommes et un dinosaure.

« Qu'est-ce que c'est ce machin ? » Demanda Rosette au capitaine. Lequel se tourna vers le reptile décédé et haussa les épaules.

« Vous vouliez pas un dino ?

- J'ai besoin de vélociraptors. Et si on est venus ici c'est parce que cette planète en regorge. Si on l'a appelé Raptor Hall c'est pas pour rigoler. Ça doit littéralement grouiller de raptors dans la forêt. Et vous, vous trouvez moyen de me ramener un spinosaure ?! Sérieusement ?! L'univers va sombrer dans le néant parce que vous êtes pas foutu de distinguer un spinosaure d'un vélociraptor?! Je vous avais pourtant briefé là-dessus je crois. Les images que j'ai projetées pendant la réunion avant-hier, c'était pas des photos de vacances !

- Deux hommes sont morts pour ramener ce dinosaure ma.. docteur.

- Ils sont morts pour rien. »

Rosette tourna les talons et partit balader son exaspération dans son labo.

Elle n'eut pas le temps de dire « Confondre un spinosaure avec un vélociraptor, faut vraiment avoir raté le test d'empilage des cubes en maternelle pour faire une connerie pareille ! » qu'une seconde équipe débarquait, traînant un gros truc dégueulasse en direction de sa tente.

Le capitaine avait un bandage sur son bras gauche et semblait déguster sa mère.

« Qu'est-ce que c'est que ce machin ? » Répéta Rosette, déjà un peu plus blasée que furieuse.

« Vous vouliez un vélociraptor. Je vous ramène un vélociraptor. Et ça a pas été de la tarte ! Je vous signale que je suis blessé. Vous pourriez faire preuve d'un peu de...

- Laissez-moi deviner ?! Il vous a mordu ? Et maintenant vous vous sentez tout drôle ? Brûlez-moi cette merde et foncez à l'infirmerie. Toute l'équipe. Quarantaine et sérum anti-Z. Me ramener un raptor zombie ! Sérieusement ?! Vous êtes des comiques les gars ! »

Le général, Charlie Dickens sur les talons, sortit de sa tente pour passer une seconde couche d'engueulade aux dix débiles en question et les envoyer dare dare à l'infirmerie du vaisseau. Rosette, sur le pas de la porte du labo, le regardait faire, quand une troisième équipe arriva. Le premier gars portait un bébé raptor. Ceux de derrière avaient carrément des œufs plein les bras.

« Vous voulez peut-être que je les couve ? Et un petit, vraiment ? Ses glandes doivent être minuscules et... »

Rosette avait vu Jurassic Park 2.<sup>iii</sup> Elle savait ce qui risquait d'arriver quand des petits malins pillent un nid de dinos. Papa et maman débarquent. En l'occurrence c'était carrément toute la smala qui fonçait vers le camp de base. Une horde de raptors furieux arrivait droit devant. Le général lâcha sa tasse de thé et se tourna vers Rosette.

« Vous vouliez des vélociraptors ?! En voilà ! »

Chacun se saisit d'une arme, y compris le docteur Smoth et l'on abaissa le champ de protection.

L'avantage à la présente situation était qu'il n'y avait plus besoin d'aller chercher des raptors, ils venaient directement au camp. L'inconvénient était que le gros des troupes était précisément en train de chercher des raptors, dans la forêt, loin du camp. Ne restait autour du général Ford et de Rosette que quelques gardes et les soldats de la première et de la troisième équipe à être revenue. Moins d'une trentaine de gars contre presque autant de bestioles.

Quand trois gros machins plein d'écaillés, de griffes et de dents se jetèrent dans sa direction, le sergent Charlie Dickens se demanda si ça avait vraiment été une bonne idée d'ouvrir le champ de protection. Sauver l'univers était une mission sacrément importante. Mais sauver ses miches ça avait du bon aussi. Il tira, touchant le premier dino à la poitrine.

« La tête ! Visez la tête ! J'ai besoin de leurs glandes en bon état ! » Hurla le docteur Smoth tout en explosant le crâne d'un raptor d'une balle bien ajustée.

Charlie atteint le second de ses assaillants au cou, mais le troisième était désormais

quasiment sur lui et ses mains tremblaient sur son arme.

À quelques pas de là quatre soldats étaient en train de se faire bouffer et un cinquième hurlait tandis qu'un raptor lui empruntait un bras.

Charlie recula pour mieux ajuster son tir et se prit les pieds dans une racine, se ramassant lamentablement sur le dos. À terre, désarmé, son fusil lui ayant échappé, il vit un raptor fondre sur lui toutes dents dehors. Au dernier moment Rosette dégomma la bête. Le sergent Dickens perdit connaissance.

Quand il se réveilla, toujours allongé sur le dos dans le camp, il commença par vérifier qu'il ne lui manquait pas un bout quelque-part, des fois qu'un raptor ait profité de son évanouissement pour se tailler une petite tranche de Charlie. Miraculeusement, il était entier. Assis sur l'herbe, il regarda autour de lui. Le camp était parsemé de cadavres, pas mal d'humains mais aussi une bonne vingtaine de vélociraptors.

« Et, toi, le crétin ! Viens m'aider à traîner celui-là dans le labo ! »

Le sergent se retourna, au cas où il y aurait eu un autre crétin derrière lui, mais l'ordre lui avait bien été intimé à lui. Il se leva donc et traîna ses jambes flageolantes jusqu'au docteur Smoth, en plein travail de dissection. Des bocalux remplis de glandes sudoripares de raptors s'accumulaient déjà dans de grandes cantines de métal que des gardes rapatriaient au fur et à mesure au vaisseau.

Charlie se saisit des pattes avant d'un gros bestiau, tandis que Rosette attrapait les pattes arrières. Ils déposèrent le cadavre dans la tente laboratoire et il regarda le docteur se saisir d'une scie magnétique. Elle ouvrit le reptile en deux et trifouilla à l'intérieur.

L'avant-bras ensanglanté elle ressortit sa main, tenant fermement une chose de la taille d'une boule de billard qu'elle mit ensuite très précautionneusement dans un bocal.

Les petits papillons bleus dans ses cheveux semblaient s'être posés délicatement sur elle. Et chose inédite, elle souriait.

Charlie profita qu'elle enfournait à nouveau sa main dans le cadavre de raptor y chercher la seconde glande pour tomber amoureux.

Le MSSIF repartit de Raptor Hall, considérablement allégé en effectif humain. Entre les gars qui s'étaient fait boulotter dans le camp de base et ceux qui n'étaient jamais revenus de la forêt, un peu plus de la moitié des troupes ne participait pas au voyage retour. Mais en contrepartie, la fédération avait assez de glandes de raptor pour refermer trois fissures de l'espace-temps.

Comme dans tout bon téléfilm apocalyptique, la fin heureuse et le sauvetage in extremis de l'univers fut profitable au brave Charlie Dickens, qui, contre toute attente, ne se prit pas de vilain râteau en essayant d'embrasser Rosette Smoth. Il y eut de l'électricité dans l'air, des sourires un peu sales et un bureau renversé. Il paraît que survivre à une catastrophe dope la libido. La chose fut vérifiée empiriquement dans le labo du vaisseau.

Les deux amants avaient foutu un gros bordel dans le dit labo en se renversant mutuellement un peu partout ce qui conduisit à inverser l'ordre de rangement des étiquettes à bocalux. La préparation qui devait refermer la fissure dans l'univers ne fut donc pas correctement dosée. Mais allez savoir, peut-être que ça n'aurait aucune incidence. Ou pas.

- i La leçon n°1 consistait à reconnaître les dits civils. Essentiellement en repérant des indices tels que des barrettes en forme de papillon.
- ii Habituellement, en présence d'une femme, Ricotin aurait donné dans le « ma mignonne » ou « ma jolie », mais il n'était pas devenu général pour rien. Savoir abandonner du terrain lorsque la situation l'exige faisait partie de l'enseignement qu'il avait reçu à l'académie militaire (leçon n°312). Sa misogynie avait donc prudemment reculé face à Rosette Smoth, laissant la place à la condescendance qu'il affectait envers les civils en général.
- iii Au lycée, en plus de l'équipe de rugby, des clubs de math et d'échecs, elle avait fait partie du ciné club. À 16 ans, elle avait vu toute la saga des Jurassic Park. Elle s'en souvenait très bien car c'était au moment où un type se fait bouffer dans les wc par un T-Rex pas très content qu'elle avait embrassé un garçon pour la première fois. Dale Valahid avait été son petit ami quinze jours durant. Jusqu'à qu'il se mette en tête de lui écrire de la poésie.